

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRÉFÈRE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 22 NOVEMBRE 1885

LA VEILLE DES ÉLECTIONS EN ANGLETERRE

La Chambre anglaise de 1880 a terminé son existence depuis deux jours. Les premières élections pour son renouvellement auront lieu dans moins d'une semaine, et dans trois semaines le verdict du pays sera connu.

MADAGASCAR

Le gouvernement malgache a publié récemment un livre Rouge sur les négociations qu'il a conduites entre le 13 juin et le 17 août avec l'amiral Miot, par l'entremise du consul italien à Tamatave. Voici, d'après le Times, un résumé de ce recueil de documents :

LA PHOSPHORESCENCE MARINE

De tout temps la phosphorescence des eaux marines a attiré l'attention des navigateurs et des savants. M. Mc Intosh, président de la section de biologie au congrès d'Aberdeen, a consacré à l'étude de ce curieux phénomène son discours présidentiel, et il a traité ce sujet de la manière la plus complète, rappelant tout d'abord que dès le temps d'Ehrenberg, en 1835, on pouvait déjà citer 436 noms d'auteurs qui s'en étaient occupés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. Une Interpellation M. René Brice demande à interpellier le gouvernement sur les acquisitions de blé étranger faites en août et septembre.

LES ÉLECTIONS DE TARN-ET-GARONNE

La parole est donnée à M. Salis, qui demande l'invalidation des élections de Tarn-et-Garonne. L'orateur monte à la tribune. Il est porteur d'un volumineux dossier.

LES ÉLECTIONS DE TARN-ET-GARONNE

Après les fonctionnaires, vient le tour du clergé. La gauche elle-même reste froide devant les fureurs de l'orateur. M. Rochefort interrompt et paraît très excité.

NOUVELLES DU JOUR

Un message présidentiel Paris, 21 novembre. — On affirme que M. Jules Grévy, aussitôt après sa réélection à la présidence de la République, adressera un message aux Chambres, message dans lequel, après avoir dit que pendant son dernier septennat, l'ordre a été maintenu à l'intérieur et qu'il n'y a pas eu de complications extérieures, il demandera au Parlement d'accorder une amnistie politique comme don de sa nouvelle présidence.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Il n'y a pas eu de combat nouveau hier, entre les Serbes et les Bulgares. Les armées belligérantes conservent encore aujourd'hui les positions qu'elles occupaient après la bataille du 19, qui paraît avoir déterminé des pertes sensibles des deux côtés et qui a finalement été sans résultat.

LA GUERRE AU PÉROU

Les quatre individus qui ont été arrêtés jeudi ont été condamnés, le premier à un an et un jour de prison, le second et le troisième à quatre mois, le quatrième à un mois.

LE GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE ET M. PATENÔTRE

Marseille, 21 novembre. — Le général Brière de l'Isle et M. Patenôtre, ministre de France, sont arrivés ce matin à Marseille.

LE GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE ET M. PATENÔTRE

Marseille, 21 novembre. — La paie des ouvriers de l'usine Gabrou, à Saint-Quentin, s'est effectuée hier sans aucun trouble. La journée a été très tranquille.

LE GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE ET M. PATENÔTRE

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, expose que son devoir lui demandait de réclamer du préfet une enquête pour savoir si les fonctionnaires n'avaient pas obéi aux instructions ministérielles.

LE LIEUTENANT BONNET

PREMIÈRE PARTIE I Quand à la nuit tombante on avait vu la musique du régiment en tenue et avec ses instruments, monter la Grand-rue, tous les boulistes qui étaient libres et les flâneurs avaient emboué le pas derrière elle.

LE LIEUTENANT BONNET

Il y a vingt ans, La Feuillade était simple sous-préfecture; elle n'est devenue ville de garnison que depuis la nouvelle organisation militaire. Aussi, avec l'enthousiasme du nouveau, la population, qui d'ailleurs, trouve son compte à avoir un régiment, s'est-elle prise d'un bel amour pour ce qui touche aux choses et aux hommes de l'armée; on est fier de son général, fier de son régiment; on connaît les sonneries; on parle du colonel Bayon comme si on était de ses amis; on lui sait gré d'être Lorrain; on ne rit pas du lieutenant-colonel baron La Fontan quand on le rencontre par les rues de la ville faisant des visites suivi de son planton qu'il laisse aux portes en lui donnant son manteau à garder; il n'y a pas que les petites ouvrières qui aiment les noms des jeunes officiers et des sergents-majors; c'est désolation quand le régiment part pour les grandes manœuvres, c'est joie quand arrivent les vingt-huit jours; plus du quart des officiers se sont mariés dans la ville ou dans les environs, et presque tous ont fait de beaux mariages. Car le temps n'est plus où la vie militaire était la vie nomade, et où les familles ne voulaient pas s'exposer à ce que leurs filles, après trois ans de mariage, partissent du Midi pour le Nord ou du Nord pour le Midi, sans aucune chance de les voir jamais revenir. En établissant les corps d'armée à demeure fixe dans une contrée déterminée, on en a fait une sorte de garde nationale où les maris sont très recherchés, — ils insistent plus de sécurité que les fonctionnaires; ils sont aussi casaniers que les bourgeois, et en plus ils ont leur plumet.

LE LIEUTENANT BONNET

Il n'y avait pas que le balcon des officiers occupé ce soir-là au Grand-Café, au même étage, mais à l'autre bout de la maison, se montraient quelques femmes élégantes : au premier rang la baronne La Fontan, et près d'elle la commandante Collas, la plus mauvaise langue du régiment; madame de La Genevrais, la femme d'un capitaine aussi noble, mais malheureusement aussi pauvre que son mari; une jeune femme mariée depuis quelques mois au lieutenant Drapier et dont il avait fait la conquête l'année précédente dans les grandes manœuvres; enfin, une famille qui n'appartenait point au régiment, composée de la mère, veuve d'un commandant, madame de Bosmoreau et de ses deux filles, la douce Julienne et la belle Agnès, comme on les appelait à La Feuillade; l'une née d'un premier mariage, et riche d'une trentaine de mille francs de rente; l'autre sans un sou. Toutes les deux non mariées. Julienne malgré ses vingt-trois ans et sa fortune, Agnès malgré sa beauté.

LE LIEUTENANT BONNET

Le lieutenant-colonel qui doit donner le ton, est morne, c'est à lui de parler et il ne dit rien; très ému au moment de quitter le régiment où il vit depuis dix ans avec des camarades qui l'aiment et qui l'estiment, le capitaine Pradon ne desserre pas les dents et fume mélancoliquement son cigare, les yeux aux plafond; Bonnet et Derodes, qui se voient pour la première fois, gardent le silence après avoir épuisé rapidement les quelques paroles banales qu'ils pouvaient échanger; les commandants s'entretiennent entre eux; et rien de ce qu'ils disent ne traverse la table; de temps en temps seulement, ils regardent le lieutenant-colonel et dans leurs yeux passe, semble-t-il, un sourire, comme s'ils se communiquaient leurs impressions sur le

LE LIEUTENANT BONNET

mutisme de leur chef, mais cela est si discret que celui-ci ne pourrait pas s'en fâcher alors même qu'il le remarquerait. Il est vrai qu'il ne le remarque pas, pas plus qu'il n'entend les rires qui partent des tables des lieutenants et sous-lieutenants; le colonel a fait dire, retenu chez lui après de son fils malade, il ne pourrait peut-être pas assister à la réception, et, en son absence, c'est au lieutenant-colonel de prononcer l'allocution d'usage, — ce qui le tourmente un peu et le fait rêcher, au lieu de boire tranquillement son mazragran sans penser à rien comme de coutume.

LE LIEUTENANT BONNET

Certainement il est heureux d'avoir à parler au nom du régiment, et il va profiter de cette occasion avec autant plus d'empressement que son colonel ne le laisse jamais rien faire ni rien dire. Mais d'autre part il n'est pas sans se préoccuper du discours qu'il va avoir à prononcer. — Trois officiers, trois si au lieu d'un départ et de deux arrivés, ce qui complique les choses bêtelement, il n'y avait qu'une bien-venue à souhaiter ou qu'un seul adieu à adresser, il ne serait pas assurément embarrassé; il avait, dans sa vie de vieux soldat, assisté à assez de réceptions pour en savoir la tradition : « Messieur, je suis certain de parler au nom de nous tous en serrant la main du brave capitaine Pradon, qui va nous quitter. » Cela irait tout seul, mais trois ! Il s'agissait de ne pas s'embrouiller et de ne pas confondre les adieux avec la bienvenue.